



Mieux connaître et agir

THEME : RELATIONS AMOUREUSES CHEZ LES JEUNES

AVEC LA COLLABORATION DE :

CHANTAL HAMEL, PROJET RELATIONS AMOUREUSES DES JEUNES, CSSS JEANNE-MANCE

FRANCINE LAVOIE, ÉCOLE DE PSYCHOLOGIE, UNIVERSITÉ LAVAL

LORRAINE RONDEAU, DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE DE MONTRÉAL

Introduction

L'adolescence est une période de la vie hautement significative en ce qui concerne les nouveaux apprentissages et les découvertes amoureuses. De ce fait, elle est potentiellement synonyme de fragilité et de vulnérabilité. Les jeunes expérimentent de nouveaux comportements; ils vivent des moments heureux, mais aussi des problèmes et des déceptions. Il arrive parfois, au sein d'une relation amoureuse, qu'ils commettent ou tolèrent des actes de violence sans même en être conscients, ou en croyant fermement que ce sont des preuves d'amour ou des signes d'engagement dans la relation. Cette violence peut être très subtile et difficile à détecter, et ce, même pour l'entourage immédiat. Néanmoins, la gravité des séquelles pouvant découler de ces actes demeure non négligeable tant pour les auteurs que pour les victimes. C'est pourquoi la prévention et la sensibilisation de tous les jeunes au sujet des méfaits de la violence et, par-dessus tout, des bienfaits des relations amoureuses harmonieuses et égalitaires demeurent essentielles.

Définition de la violence dans les relations amoureuses

Les gestes violents entre adolescents en relation amoureuse peuvent être de nature psychologique, physique et sexuelle. Ils se définissent comme « *tout comportement ayant pour effet de nuire au développement de l'autre en compromettant son intégrité physique, psychologique ou sexuelle* »⁹. On peut aussi dire que la violence est un « *exercice abusif de pouvoir par lequel un individu en position de force cherche à contrôler une autre personne en utilisant des moyens de différents ordres afin de la maintenir dans un état d'infériorité ou de l'obliger à adopter des comportements conformes à ses désirs à lui* »¹.

Formes de violence dans les relations amoureuses

Les gestes de violence psychologique sont liés, entre autres, au contrôle social ou économique, au contrôle sur l'apparence vestimentaire ou physique, au dénigrement, aux insultes, à l'indifférence, au chantage et aux menaces de séparation ou de vengeance. Le harcèlement à la suite d'une rupture est aussi considéré comme une forme de violence psychologique. Bien que les adolescents utilisent en général le même éventail de comportements violents que les adultes, ils ont recours, dans la sphère de la violence psychologique, à certains comportements qui les caractérisent particulièrement. Par exemple, les menaces d'atteinte à la réputation, en propageant des rumeurs dans l'entourage, semblent être un type de violence commis plutôt par les adolescents⁷.

Lorsqu'il y a usage de force pouvant compromettre l'intégrité physique de l'autre personne, on parle de violence physique. Lancer des objets, pousser, empoigner, donner une raclée, des coups de pied ou de poing, frapper avec un objet, menacer ou blesser avec une arme, etc. sont tous des exemples de ce type de violence.

Lorsqu'un des partenaires cherche à inciter l'autre à être témoin ou à s'engager dans des activités à caractère sexuel sans son consentement, on parle de violence sexuelle. Ce type de violence se manifeste au sein de certains couples par du chantage, des menaces ou des pressions indues pour obtenir des relations sexuelles (qu'il y ait ou non pénétration) non consenties par l'autre partenaire. Aussi, obliger l'autre à regarder du matériel pornographique, le soumettre à des actes sexuels humiliants, le harceler sexuellement ou refuser de porter un condom malgré les demandes du ou de la partenaire sont tous des exemples de gestes violents à caractère sexuel. Le viol et les tentatives de viol font évidemment partie de ce type de violence.

Ampleur du problème au Québec

La seule enquête d'envergure provinciale réalisée au Québec auprès d'un échantillon représentatif de jeunes de 13 et 16 ans révèle que 31 % des jeunes filles de 13 ans et 43 % des filles de 16 ans ont été victimes d'au moins un geste de violence psychologique, sexuelle ou physique de la part des garçons avec qui elles ont eu des relations amoureuses au cours d'une période de référence d'un an⁸. Plus spécifiquement, on a estimé qu'une jeune fille de 16 ans sur dix ayant vécu une relation amoureuse au cours de douze mois de référence a vécu de la violence sexuelle, une sur cinq a vécu de la violence physique et une sur trois de la violence psychologique. Chez les garçons du même âge, on estime que quatre sur cent ont eu recours à la violence sexuelle auprès de leur partenaire, un sur dix à de la violence physique et un sur cinq à de la violence psychologique⁸. Il est à noter que cette enquête n'a pas documenté la violence vécue par les garçons ni celle infligée par les filles, violence dont l'existence est indéniable, mais qui demeure peu explorée jusqu'à maintenant.

Une étude sur la violence sexuelle a cependant permis de montrer des différences entre les sexes chez des élèves de 16 ans¹⁰. Davantage de filles que de garçons rapportent avoir été victimes de

violence sexuelle au sein du couple (contacts sexuels non-désirés, tentatives de pénétration ou viols). Lorsqu'il s'agit de gestes infligés, les pourcentages obtenus tant pour les filles que pour les garçons sont trop faibles, ce qui empêche l'étude statistique des différences entre les sexes. La seule différence soulignée concerne les contacts sexuels non-désirés, que les garçons sont plus nombreux à avoir posé¹⁰. En général, les données disponibles ne permettent pas de comprendre comment la violence évolue au sein du couple, quels en sont les contextes, les dynamiques et l'intensité des gestes violents. On n'en sait peu aussi sur l'adaptation des jeunes victimes à la réalité de la violence amoureuse².

Ampleur du problème ailleurs dans le monde

Les enquêtes faites auprès d'adolescents sont encore très peu nombreuses et les comparaisons sont difficiles à faire entre les pays. Une enquête menée auprès de jeunes de 13,9 ans en moyenne, fréquentant la huitième et neuvième année dans une région rurale américaine, a permis d'estimer que 35,5 % des jeunes filles ont fait face à au moins un geste de violence psychologique, sexuelle ou physique au cours de leurs fréquentations amoureuses et que 15 % des jeunes garçons ont rapporté avoir infligé au moins un geste de violence psychologique, physique ou sexuelle dans ce contexte^{7, 8}.

Sexe des victimes et des agresseurs

Des recherches récentes rapportent que la violence psychologique et les agressions physiques sont subies tant par les garçons que par les filles. Malgré cet « équilibre » entre les sexes, les filles se sentent beaucoup plus vulnérables dans ces situations et ressentent davantage de peur que les garçons. En effet, compte tenu de la supériorité physique des garçons, il est certain que la violence physique a plus d'impact négatif lorsqu'elle est subie par une fille que lorsqu'un garçon subit celle d'une fille. Nous en savons très peu sur le contexte dans lequel se produisent ces gestes, sur les réactions de part et d'autre (honte, peur, rire, etc.), sur les conséquences pour chaque partenaire, sur l'attribution de la responsabilité, sur l'intensité et sur la répétition des gestes violents. En ce qui a trait à la violence sexuelle, elle est plus souvent vécue par les filles, et les garçons en sont plus souvent les instigateurs⁴.

Violence selon la durée et l'état de la relation amoureuse

Autant les relations amoureuses dites « stables » que les aventures d'une nuit peuvent être empreintes de gestes violents. De plus, les gestes peuvent apparaître pendant la relation ou après la rupture, alors que la personne laissée cherche à faire du tort à l'autre ou à la forcer à reprendre.

C'est dans les relations plus longues que la violence a le temps de s'installer graduellement. Elle commence souvent par des gestes de contrôle justifiés par des comportements de jalousie ou de possessivité. Ces gestes sont parfois minimisés ou interprétés comme des témoignages d'amour et

non de violence. La manifestation de la violence dans les relations brèves d'une nuit où les partenaires ne sont généralement pas engagés amoureusement depuis longtemps est souvent liée à des gestes sexuels non désirés et même au viol⁷.

Facteurs de risque

Il demeure très difficile de déterminer la ou les causes qui entraînent la violence au sein d'un couple d'adolescents. En effet, plusieurs facteurs de risque tant individuels que sociaux, culturels et contextuels peuvent être associés aux expériences de violence dans les relations amoureuses. Le contexte social dans lequel les jeunes d'aujourd'hui évoluent, contexte marqué par la violence, le sexisme et les échanges verbaux agressifs, ne peut pas être sans effets sur eux. De plus, si les jeunes proviennent d'un milieu familial ou d'un milieu de vie où le respect de l'autre est absent et la violence omniprésente, leurs premiers comportements amoureux sont plus susceptibles d'être violents.

Voici une liste de facteurs associés au comportement de la victime et parfois à celui de l'agresseur⁴ :

Facteurs liés à l'environnement social et culturel

- Omniprésence du sexisme dans la société.
- Banalisation de la violence.
- Modèles de relations de couple (véhiculés dans les médias et dans la communauté) empreints de violence psychologique, physique ou sexuelle, d'agressivité, de contrôle, de jalousie abusive ou de domination d'un partenaire sur l'autre.

Facteurs liés au milieu de vie

- Expériences de violence physique et psychologique dans l'enfance.
- Exposition à des épisodes de violence entre les parents.
- Abus sexuels dans l'enfance.
- Violence à l'école.
- Fréquentation de pairs impliqués dans ce genre de violence.

Facteurs individuels ou liés à l'histoire personnelle

- Problèmes comportementaux.
- Faible perception de contrôle comportemental et d'efficacité personnelle dans la sphère amoureuse.
- Présence de violence dans une fréquentation antérieure.
- Présence d'un fort engagement affectif dans la relation et de sentiments amoureux intenses.
- Présence d'attitudes favorables à la violence exercée dans un contexte de couple.

- Conception stéréotypée des rôles sexuels dans le couple.
- Implication dans une relation amoureuse à un jeune âge, relations sexuelles précoces, multiplicité des partenaires.
- Expérience de grossesse non planifiée.

Conséquences de la violence dans les relations amoureuses

Trop peu de recherches ont tenté d'établir des liens entre la violence dans les relations amoureuses des adolescents et les problèmes de santé mentale, physique ou sexuelle pouvant se manifester plus tard dans la vie des jeunes. Cette réalité tient, entre autres, au fait que plusieurs données sur le sujet demeurent inconnues et que la méthodologie de ces recherches s'avère souvent complexe (études longitudinales, par exemple). C'est ainsi qu'on parle « d'états associés à la violence » et non de conséquences découlant de la violence. On dit alors que :

« Vivre dans une relation amoureuse empreinte de violence affecte le développement de l'identité de l'adolescent(e) et a un impact sur ses relations amoureuses futures. La victime subit un dénigrement par une personne qu'elle aime, perd confiance en ses capacités et expérimente ses premières relations amoureuses dans la tristesse, l'incompréhension, la peur et la honte. L'agresseur(e), pour sa part, développe des manières d'être en relation et un mode de résolution de conflit qui sont inadéquats. Il peut en arriver à se percevoir uniquement comme un agresseur sans autre considération. Étant donné la récurrence des épisodes de violence psychologique et son escalade vers la violence physique et sexuelle, nous savons que les conséquences deviennent très lourdes pour les victimes »⁴.

Les problèmes développés par les victimes peuvent être nombreux et graves, affectant autant leur santé mentale, physique et sexuelle que leurs comportements et leur consommation de services médicaux et psychosociaux. On parle ici de : dégradation de l'estime de soi, troubles du comportement, modifications de la performance scolaire, absentéisme, prise abusive de drogues ou d'alcool, difficultés à établir des relations amoureuses satisfaisantes, problèmes psychosomatiques, dépressions, tentatives de suicides, blessures physiques pouvant aller jusqu'à la mort⁷.

Selon certaines données québécoises, 21 % des jeunes filles de 16 ans ayant vécu de la violence dans leurs relations amoureuses au cours d'une année de référence souffrent d'un trouble mental avec dysfonction perturbant leurs activités quotidiennes, comparativement à 11 % des filles qui n'ont pas vécu de violence⁵. Aux États-Unis, on a estimé que les adolescentes violentées sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à déclarer des blessures (70 % contre à 53 %), et que les blessures déclarées par les filles sont plus sérieuses que celles des garçons³.

Stratégies connues pour prévenir le problème ou promouvoir une solution

L'action préventive en matière de violence dans les relations de couple gagne beaucoup à être intégrée le plus vite possible dans la vie des adolescents afin d'éviter que les attitudes et les gestes violents soient trop solidement ancrés dans leurs comportements et compromettent les relations amoureuses adultes. Étant donné qu'elle est une période de la vie remplie d'apprentissages, l'adolescence demeure un moment particulièrement décisif pour faire des interventions de promotion et de prévention. On parle ici de commencer des interventions dès la fin du primaire, tout en prévoyant des activités particulières pour les divers groupes d'âge.

Les activités de prévention ne peuvent être assurées de succès que si elles intègrent deux autres activités primordiales : l'**intervention** et la **promotion**. L'intervention permet d'offrir de l'aide directe à tous ceux et celles qui en ont besoin, qu'ils soient des victimes, des agresseurs ou des témoins. La promotion permet de susciter auprès de l'ensemble des jeunes et de la population adulte une réflexion sur l'importance des relations amoureuses saines, harmonieuses et égalitaires. Cette sensibilisation doit être faite simultanément dans les milieux propres aux jeunes (écoles primaires et secondaires et autres milieux communautaires) et dans l'ensemble de la société, au sein des familles et des quartiers¹².

La concertation du milieu représente aussi un élément important et un gage d'efficacité dans la planification d'une intervention. En effet, la participation complémentaire et cohérente des milieux scolaires avec les organismes de quartier, les parents et les jeunes est souhaitable et essentielle. Cette collaboration permet non seulement d'augmenter la portée des gestes de promotion ou de prévention, mais aussi de faciliter le repérage et l'intervention rapide auprès des jeunes vivant déjà dans des relations amoureuses teintées de violence¹².

Avant de faire le choix d'un programme de prévention, il demeure essentiel de définir, en premier lieu, les besoins auxquels on souhaite répondre. Il faut aussi inventorier les programmes qui auraient pu être offerts à la clientèle visée dans le passé, de manière à éviter les redondances et les contradictions. Certains éléments particuliers pouvant influencer le succès des programmes de prévention et de promotion ont été identifiés par Francine Lavoie de l'Université Laval⁷:

- Choisir le milieu scolaire comme lieu d'intervention, car on peut y sensibiliser un grand nombre de jeunes.
- Inclure les activités de promotion sur ce thème à l'intérieur du programme régulier obligatoire.
- Inclure le thème des relations amoureuses dans les programmes de promotion d'approche globale en préparation dans les écoles, en ne négligeant pas d'aborder la violence qui peut y être exercée.
- Offrir la possibilité aux jeunes de participer à des discussions en petit groupe ou en moyen groupe afin de favoriser le changement individuel.

- Offrir aux jeunes la possibilité de jouer un rôle actif dans leur milieu dans la remise en question de la violence au sein des couples.
- S'assurer que le contenu du programme considère et reflète le vécu des jeunes, à défaut de quoi il ne sera pas accepté par ceux-ci. Aborder, par exemple, des thèmes tels l'implication des deux sexes dans l'exercice de la violence, l'influence des médias, la banalisation de la violence au sein des relations sexuelles, etc.
- Inclure des discussions sur des thèmes liés aux ruptures et au consentement à un échange sexuel qui tienne compte du désir.
- Favoriser la co-animation des groupes par des intervenants des deux sexes.
- Inclure des activités destinées à l'ensemble des étudiants qui permettent de faire une réflexion sur le rôle des témoins et des confidents, car on sait que les pairs jouent un rôle important dans l'encouragement de la violence, et dans l'aide apportée aux jeunes qui veulent s'en sortir.

Dans le choix d'un programme de prévention auprès des jeunes, il faut considérer les éléments suivants⁷ :

- S'assurer de la qualité technique et conceptuelle de l'activité de prévention (disponibilité du matériel écrit, fondements théoriques, données sur l'évaluation des impacts, matériel adapté aux groupes d'âge visés, efforts soutenus dans le temps, etc.)
- Ne pas oublier de prévoir des mécanismes permettant d'assurer la sécurité et le bien-être des victimes ou des victimes potentielles qui pourraient se manifester.
- Considérer les activités de prévention dans un cadre plus large de promotion de relations égalitaires sans violence et du respect des choix des autres dans ses relations interpersonnelles et intimes (discuter des droits et des responsabilités d'un partenaire envers l'autre, par exemple).
- Inclure des activités de discussion et d'échange avec les jeunes pour aborder, entre autres, la question des valeurs privilégiées au regard de la sexualité (le poids des normes sociales, par exemple, qui imposent une vie sexuelle aux jeunes alors que le désir n'y est pas nécessairement).
- Privilégier une démarche qui encourage la collaboration du milieu scolaire et des partenaires communautaires.

Outils d'évaluation spécifiques

Il n'est pas simple de choisir une méthode d'évaluation de programme. Cette complexité découle du fait que de nombreux éléments peuvent faire l'objet d'une évaluation et qu'un grand nombre de méthodes peuvent être utilisées pour recueillir et analyser les données. Aussi, le temps et les ressources sont parfois manquants ou réduits. Malgré ce fait, l'évaluation demeure essentielle pour : 1) porter un jugement de valeur sur le programme élaboré; 2) comprendre ce qu'il faut améliorer dans le programme et 3) mieux connaître le problème sur lequel on intervient. On peut faire une évaluation

sur les composantes d'un programme (la structure et ses liens), la mise sur pied et le fonctionnement (le processus), les résultats (l'efficacité) ou l'impact de celui-ci. Divers questionnaires peuvent être utilisés dans chaque cadre.

Voici une grille d'évaluation de programmes de prévention en milieu scolaire proposée par Francine Lavoie de l'Université Laval (inspirée des travaux de V. Houle et F. Lavoie)⁷. Cette grille permet d'orienter certaines interrogations afin de mieux évaluer un programme, mais ne prétend pas faire le tour de la question.

Évaluation de la concertation	
<p>Question Comment le programme se situe-t-il par rapport aux efforts de la collectivité et du milieu scolaire?</p>	<p>Sous-questions Les partenaires de la région ou de l'institution ont-ils participé au choix du programme? Quel a été l'apport original du programme en fonction des autres activités offertes par les groupes communautaires? Par les autres intervenants du milieu visé? Y a-t-il des recoupements? Des répétitions? Des messages contradictoires avec d'autres activités? Les partenaires possiblement touchés par les retombées du programme ont-ils été avisés? Le climat de travail a-t-il aidé à la création de synergie préalable avec les autres partenaires? Y a-t-il eu diffusion aux partenaires d'information sur les activités planifiées et réalisées?</p>
Évaluation de la mise en oeuvre	
<p>Question Le programme se déroule-t-il comme prévu?</p>	<p>Sous-questions La durée et le nombre de rencontres du programme ont-ils été respectés? S'il y avait un ordre suggéré pour les activités, a-t-il été respecté? Quel pourcentage des activités prévues a réellement été réalisé? S'il y a eu modification du contenu, quel a été le nouveau contenu diffusé? Le type de participation recherchée chez les jeunes (ou enseignants, etc.) a-t-il été atteint? Le matériel était-il disponible et utilisé comme prévu? Les dépenses engagées correspondent-elles au budget prévu?</p>
<p>Question Le programme atteint-il la clientèle visée?</p>	<p>Sous-questions Quelles sont les caractéristiques de la clientèle atteinte? En quoi diffère-t-elle de la clientèle visée? Certains groupes ont-ils été retirés du programme par l'école? Est-ce qu'une adaptation est nécessaire pour des clientèles</p>

	particulières?
<p>Question</p> <p>Les valeurs du programme et du milieu sont-elles explicites? Inspirent-elles l'action?</p>	<p>Sous-questions</p> <p>Quelles sont les valeurs véhiculées par l'école, les animateurs et le programme?</p> <p>Y a-t-il contradiction?</p> <p>Y a-t-il, au sein du programme, une réflexion sur les qualités que devraient avoir des relations interpersonnelles favorisant le développement des partenaires?</p> <p>Comment le programme définit-il « une victime »?</p> <p>À qui donne-t-on la responsabilité d'effectuer des changements de comportements et d'attitudes? Aux seules victimes? Aux seules personnes utilisant la violence? Aux pairs?</p> <p>Le programme fait-il un examen des mythes entourant la violence au sein du couple et du harcèlement sexuel?</p> <p>Quelles sont les stratégies proposées pour contrer la violence interpersonnelle?</p> <p>Y a-t-il des moyens pris pour encourager la mobilisation collective contre la violence?</p> <p>Quelles sont les causes de la violence suggérées par le programme?</p> <p>Le programme tente-t-il de réduire les inégalités?</p> <p>Les considérations éthiques sont-elles respectées?</p>
<p>Question</p> <p>La formation et le recrutement du personnel d'animation se déroulent-ils comme prévu?</p>	<p>Sous-questions</p> <p>Le recrutement se fait-il sur la base de critères rigoureux?</p> <p>L'équipe d'animation est-elle composée du type d'animateur prévu?</p> <p>La formation est-elle obligatoire?</p> <p>Quel est le taux de participation à la formation?</p> <p>Quelle est la satisfaction envers la formation?</p> <p>Y a-t-il un suivi régulier des activités après la formation?</p> <p>A-t-on défini les besoins particuliers des divers types d'animateurs (groupes communautaires, enseignants...)?</p> <p>Y a-t-il lieu de fournir une formation élargie au personnel de l'école? Aux parents?</p>

<p>Question</p> <p>Le programme rencontre-t-il des obstacles au cours de sa mise sur pied?</p>	<p>Sous-questions</p> <p>L'objet du programme rencontre-t-il des résistances? Certains activités particulières ont-elles été difficiles à offrir (réunions aux parents, etc.)? Les participants sont-ils à l'aise avec le sujet? Y a-t-il des événements propres au milieu pouvant nuire à la réceptivité au programme? Y a-t-il d'autres cours du curriculum traitant du même sujet? Y a-t-il un événement régional menant à un rejet ou à une critique du programme (ex. meurtre, film largement diffusé, etc.)? Le matériel est-il facile à utiliser?</p>
<p>Question</p> <p>Quel est le contexte accompagnant l'offre du programme?</p>	<p>Sous-questions</p> <p>Se situe-t-il dans un processus touchant plusieurs composantes de l'école (révision des règlements, des codes de discipline et des services aux victimes et agresseurs) ou est-ce un effort isolé? Des activités complémentaires ont-elles été organisées (création de comités de jeunes, activités supplémentaires permettant la généralisation des apprentissages, activités pour parents, etc.)?</p>
<p>Évaluation des résultats</p>	
<p>Question</p> <p>Les objectifs ont-ils été atteints?</p>	<p>Sous-questions</p> <p>Y a-t-il des effets favorables chez les participants comme victimes ou agresseurs potentiels? Sur le plan des attitudes, des connaissances, des intentions d'agir et des comportements? Y a-t-il des effets favorables chez les participants comme témoins ou confidents potentiels pour l'empathie et les sentiments de compétence à agir? Y a-t-il des effets favorables chez les garçons et les filles? Ces effets différent-ils? Y a-t-il des effets favorables chez les personnes ayant déjà été victimes ou agresseurs? Y a-t-il des effets favorables sur des personnes à risque (ex. les victimes d'inceste)?</p>
<p>Question</p> <p>Quelle est la satisfaction face au programme?</p>	<p>Sous-questions</p> <p>Les participants sont-ils satisfaits? Les animateurs sont-ils satisfaits? Le milieu et ses différents acteurs le sont-ils? Quelles sont leurs propositions d'amélioration à la démarche?</p>

Évaluation des impacts	
<p>Question Les résultats indiquent-ils des effets dus au programme?</p>	<p>Sous-questions Y a-t-il plus de bénéfices pour les participants que pour les non participants? À quelles composantes précises du programme peut-on associer le changement mesuré? Y a-t-il des effets imprévus positifs? Y a-t-il des effets imprévus négatifs? A quoi sont-ils attribuables?</p>
<p>Question Quels sont les effets pour la communauté?</p>	<p>Sous-questions Y a-t-il eu augmentation des demandes d'aide aux divers intervenants? Le programme donne-t-il suite à différentes initiatives? Le programme a-t-il permis de développer de nouveaux liens entre des personnes et des associations? Y a-t-il eu recherche de suggestions des différents membres de la collectivité afin d'améliorer le programme? D'améliorer les liens entre les services d'aide et le programme? Le programme aide-t-il les individus et les groupes à se prendre en charge?</p>

Outils de prévention et d'intervention spécifiques

Liens vers une liste d'[outils de prévention et d'intervention sur les relations amoureuses chez les jeunes](#).

Pour connaître d'autres instruments disponibles (dépliants, vidéos, activités, théâtre-forums, etc.), veuillez consulter la « [boîte à outils](#) » du projet « [Relations amoureuses des jeunes](#) », Direction de Santé publique de Montréal-Centre et Regroupement des CLSC de la région de Montréal.

Sites d'intérêt

Liens vers des [sites d'intérêt sur les relations amoureuses chez les jeunes](#).

Références

1. Clément, M, & Bourassa, C. (1996). *Rapport annuel du CRI-VIFF*. Québec : Université Laval cité dans Fernet, M., Hamel, C., Rondeau, L. & Tremblay P. H. (2003). *Relations amoureuses des jeunes. Aperçu de la situation, amour, violence et jeunes*. Projet Relations amoureuses des jeunes. Consulté sur le site de la Direction de santé publique de Montréal-Centre. [[fiche de référence](#)] [[site WEB](#)]
2. Fernet, M. (2002). *La violence subie par les adolescents et adolescentes dans le contexte des relations amoureuses : une revue des écrits*. Montréal : Université du Québec à Montréal. [[fiche de référence](#)]
3. Foshee, B. A. (1996). *Gender differences in adolescent abuse : prevalence, types and injuries*, Health Education Research : Theory and Practice, 11 (3) : 275-286 cité dans Lavoie, F. & Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, p.471-484. Québec : Institut de la statistique du Québec.
4. Fernet, M., Hamel, C., Rondeau, L. & Tremblay, P. H. (2003). *Relations amoureuses des jeunes : Aperçu de la situation, amour, violence et jeunes*. Projet Relations amoureuses des jeunes. Consulté sur le site de la Direction de santé publique de Montréal-Centre. [[fiche de référence](#)] [[site WEB](#)]
5. Hébert, M., Lavoie, F. & Tremblay, R. (1999). *Health impact of child abuse and dating violence in female adolescent*. Communication présentée en juillet à la sixième conférence de l'*International Family Violence Research Conference*, Durham, New Hampshire, États-Unis cité dans Lavoie, F., & Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, p.471-484. Québec : Institut de la statistique du Québec.
6. Houle, V. & Lavoie, F. (mai 2003). *Grille d'évaluation de programme de prévention du harcèlement sexuel en milieu scolaire de niveau secondaire*, Affiche présentée à la Deuxième conférence mondiale sur la violence à l'école : recherches, pratiques exemplaires et formation des maîtres. Québec.
7. Lavoie, F. (2000). La prévention de la violence dans les relations de couple à l'adolescence, dans Vitaro, F. & Gagnon, C. *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents*, Tome II, Les problèmes externalisés, chapitre 9, p.405-460. Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec. [[fiche de référence](#)]
8. Lavoie, F., & Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, p. 471-484. Québec : Institut de la statistique du Québec. [[fiche de référence](#)] [[fichier PDF](#)]

9. Lavoie, F., Vézina, L., Gosselin, A. & Robitaille, L. (1994). *VIRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes*, Animation en classe. Québec : Ministère de l'Éducation. [[fiche de référence](#)] [[site WEB](#)]
10. Poitras, M., Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence and Victims*, 10 (4) : 299-313.
11. Rondeau, L. & Tremblay, P. H. (2001). *Les relations amoureuses des jeunes : Synthèse des actes du Forum du 17 novembre 2000*. Projet Prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes et DSP de Montréal-Centre. [[fichier PDF](#)]
12. Tremblay, P. H., Rondeau, L. & Bélanger, J. (2000). *Relations amoureuses chez les jeunes : Prévention de la violence, promotion des relations harmonieuses et égalitaires et intervention, Document de réflexion*. Montréal : ADRLSSSS de Montréal-Centre, Direction de la santé publique de Montréal. [[fiche de référence](#)]

Rédigé par : Jasline Flores

Révisé par : Marie-Eve Lemieux Breton, novembre 2005